

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

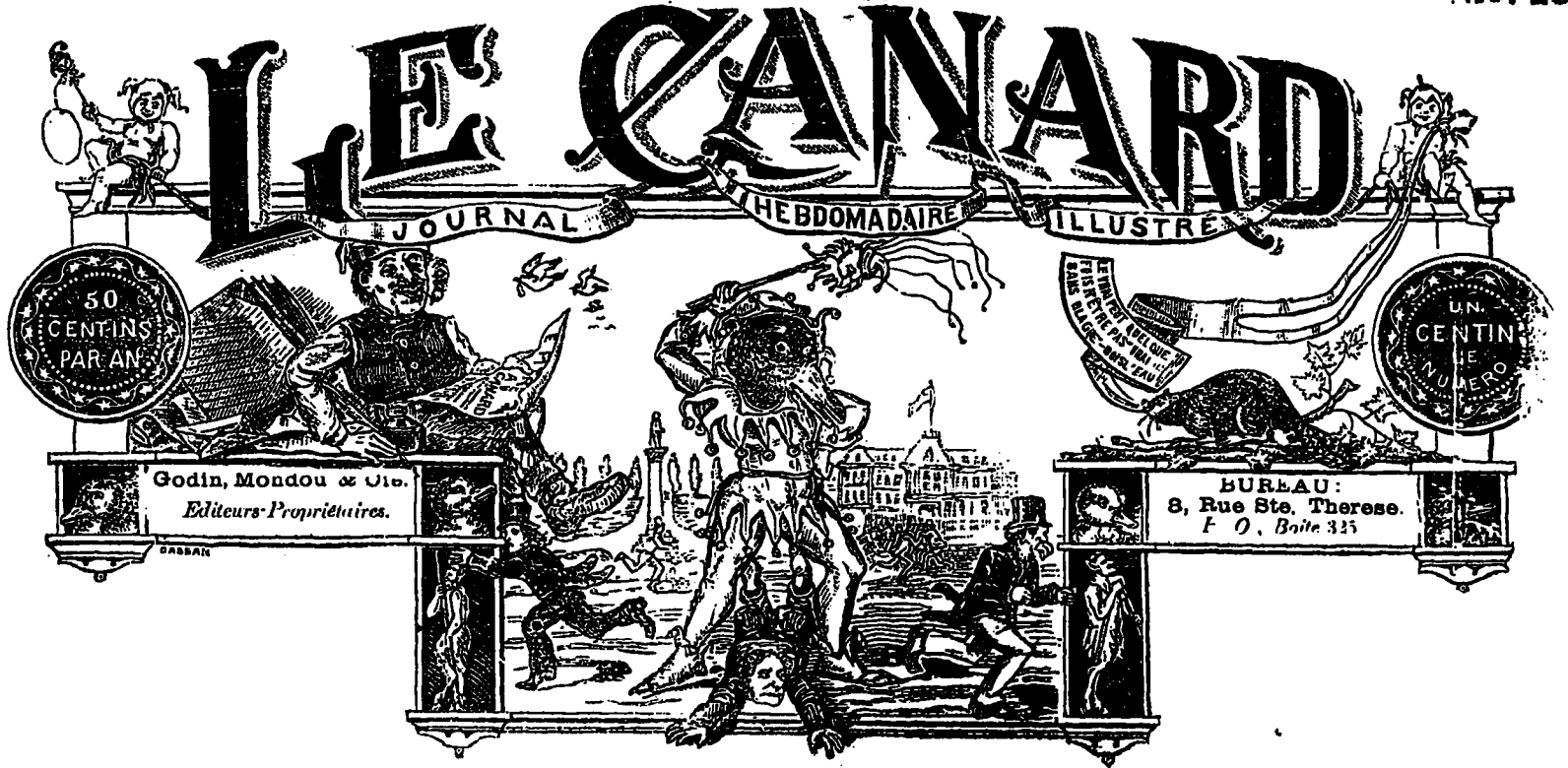
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Les avocats au temps de la loi de faillite.

CHEZ MME. CASPÉL.

JULES L.—Les affaires sont si mauvaises..... les clients si rares..... que j'en perds l'appétit.
 ERNEST D.—Tu as bien de la chance toi. C'est l'appétit qui me tue, moi.
 ALFRED D.—Tu n'en est qu'au commencement, toi, Ernest. Comment se fait-il que tu te plains déjà de la *faim* ?
 MAGLOIRE D.—Tu sais bien, mon cher Alfred, que ce qu'il y de pire dans le commencement, c'est la fin, quand on n'a pas recour au *shavage*.
 JULES et ERNEST.—Un verre d huitros, madame Caspél.
 ALFRED et MAGLOIRE —Un bout de boudin



Les avocats cinq ans apres l'abrogation de la loi de faillite.

AT WINDSOR.

JULES L.—Te souvient il, Ernest, de cette bonne mère Caspél ?
 ERNEST D.—No parle-donc pas de ça. c'est du vieux.
 ALFRED D.—J'aime, moi, à me rappeler ces jours passés.
 MAGLOIRE D.—Tu as raison, Alfred. Si l'on n'aime pas à se rappeler des jours heureux dans les jours de malheur, il est agréable, au contraire, de se souvenir des jours malheureux dans les jours de bonheur.
 JULES —Bravo. *Waiter*, une bouteille de champagne.
 ERNEST.—*Waiter*. Un verre d huit..... No, no. I made a mistake. Cigars.
 ALFRED et MAGLOIRE.—Les affaires sont meilleures qu'autrefois,

MONTRÉAL, 20 MARS 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & C^{IE}

Les joyusetés de la presse.

On croit généralement que pour connaître à fond l'esprit, les tendances et la valeur réelle de la presse canadienne française, il suffit de lire les articles de fonds et les nouvelles que les journaux publient.

Erreur, erreur profonde! Il y a, dans le vaste champ de notre journalisme, des régions obscures qu'il faut visiter et explorer consciencieusement si l'on veut arriver à la connaissance parfaite de la force de nos journalistes. C'est dans les profondeurs recouvertes et peu fréquentées où les annonces s'étalent qu'il faut se rendre et où nous nous proposons de faire, aujourd'hui, voyager quelque peu les lecteurs du CANARD.

Abordons de suite délibérément la zone marécageuse que forment les annonces du *Courrier de Muskégoné*:

« M. C. Plante a le plaisir d'informer le public, qu'il vient d'ouvrir un restaurant à quelques pas du chemin de fer Q. M. O. & O. Ce restaurant est maintenant sur un pied qui mérite d'attirer l'attention du public, outre un bon choix des liqueurs, la qualité exquise des vins servis vous trouverez à cet établissement la courtoisie la plus parfaite. »

Laissons—pour procéder avec vitesse—les originalités du style de côté pour ne nous occuper que de ce pied « qui mérite d'attirer l'attention du public. » A quel titre? Tenons-nous le nez.

A propos d'un vieux médecin qui prétend avoir trouvé un remède efficace pour tous les maux, le même journal dit:

« Agissant d'après le motif de supporter l'humanité souffrante j'encourrai sans charge à tous ceux qui désirent avoir et connaître la dite recette, en langue française, Anglaise, ou autrement avec la direction complète de la préparation en usage du remède. Envoyez par maille en vous adressant par lettre affranchie en réfèrent à cette annonce. »

Ce guérisseur enragé devrait être mis lui-même sous les soins du Dr. C. T. Patend.

Voici maintenant l'*Eclair*. Comme il faudrait tout souligner dans l'annonce suivante, nous ne soulignons rien:

ILLUMINEUR.

L'illumineur adaptable sur toutes les lampes est l'article le plus nouveau dans la ligne, il remplit la grande demande qui a toujours existée pour se dispenser de cheminée.

Cet article se recommande par lui-même est beau, peu dispendieux, épargne beaucoup de trouble est plus facile à nettoyer que la cheminée, cause jamais par le feu, donne une bonne lumière pour le travail et l'étude.

Nous désirons attirer l'attention sur un bel assortiment de Vases Bohémiens pour les fleurs, cette à Toilette Vaiselle Lampes Fontaines Pat, pour ajuster aux appareils à gaz, Huile de charbon, etc., etc.

Recommandé à Tardivel avec prière d'expliquer comment cet *illumineur*!!! est plus facile à nettoyer qu'une cheminée,

A son tour, l'*Union*, de St. Hyacinthe, nous apprend que M. G. P., à la sollicitation de ses amis! a consenti à devenir *huissier*. Que de sollicitude de la part de ces bons amis! Le même journal affirme que MM. L. & M. vendent de la fleur en quart et en poches de toutes qualités. Est-ce la fleur, les quarts ou les poches qui ont tant de qualités!

L'*Union* nous assure encore que dans un certain hôtel de St. Hyacinthe la table est servie sans réplique. Voilà qui ne doit pas faire l'affaire de ceux qui aiment la discussion.

Au pays des annonces il y a de beaux sujets de chroniques pour G. Souf.

E. K. RICEUR.

Le bill de M. Girouard.

Il commence, paraît-il, à avoir, dans les familles, les effets les plus singuliers et les plus terribles.

Les belles-mères qui ont encore des filles à marier depuis vingt-cinq ou trente ans, regardent leurs gendres d'un œil moins sévère et les traitent avec moins de rigueur. Qui sait ce qui peut arriver, disait dernièrement l'une d'elles, *tour d'angle* de première force.

Les gendres portent plus d'attention à leurs belles-sœurs, surtout quand elles ont un peu de *gibus* et que leurs chères moitiés ont mis dans leur testament une de ces charmantes petites clauses comme celle-ci:

« Et si je meurs sans enfants, je donne et lègue tous mes biens à ma bien-aimée sœur Anastasie. »

On redouble de surveillance dans les maisons où se trouvent des belles-sœurs et des beaux-frères.

Le CANARD connaît même plusieurs beaux pères que cette loi va forcer à renvoyer leurs gendres pour éviter des désagréments à leurs filles mariées.

O M. Girouard, si vous saviez comme vous allez être populaire après ce temps-ci.

PISTACHE.

LA LOI DE FAILLITE.

Enfin l'abrogation de cette bonne vieille loi de faillite est votée. Il ne manque plus que la sanction du gouverneur-général pour qu'elle soit mise au nombre des choses du passé. Les avocats jubilent, les créanciers se réjouissent, les hommes d'affaires qui n'ont pas fait banqueroute se hâtent de déposer leur bilan afin de profiter des nombreux avantages qu'elle offre à ceux qui veulent y recourir. Les syndics surtout se désolent de cette mesure qui les force, ainsi que les débiteurs malhonnêtes dont ils se faisaient les complices, à mettre un frein à leurs menées frauduleuses. La joie qui régnaît parmi les syndics semble avoir disparu depuis que le dernier rayon du *beau soleil* de la prospérité a lui sur l'enrichissante institution du syndicat.

On dit de tout côté que ce pauvre Ovide perd au change à vue d'œil et qu'il se jetterait volontiers au fond du puits s'il ne craignait pas d'interrompre trop brusquement le cours de son existence.

Les marchands qui ont pu subir l'épreuve des mauvaises années passées ont décidé, ainsi que le disait dernièrement un avocat plaidant devant la Cour de Circuit, de ne faire crédit qu'à ceux qui paieront argent comptant. On répète partout que les importateurs de fourrures vont cesser leurs importations vu que, depuis plusieurs années, leur commerce n'a été alimenté que par la classe des banquiers et des syndics.

Les bijoutiers et les lapidaires, à l'exception de notre ami J. B. R. D. qui n'a affaire qu'à des honnêtes gens et qui d'ailleurs tient à conserver les quinze poils qui lui restent sur la tête, s'arrachent les cheveux de désespoir. Comment écouler tant de diamants de bijoux etc., etc., maintenant que tous les *dandys* du petit commerce ne peuvent plus compter sur la fortune de leurs fournisseurs pour se parer eux, leurs femmes et leurs enfants de tout ce que l'art et la nature ont pu faire de plus élégant et de plus précieux. Adieu les unions de pierres de taille, les cottages et les villas que tant de syndics voyaient s'élever dans leurs rêves imprudents; adieu les somptueux équipages qui devaient éclabousser l'humble travailleur et l'honnête homme qui regagnent leur pauvre demeure après les rudes labours du jour. L'heure du retour des choses d'ici-bas a sonné; le souffle de la justice et de l'honnêteté a passé emportant avec lui les rêves ambitieux de ceux à qui la cupidité faisait entrevoir les trésors de la fortune.

K. NIF.

ROMANCE.

COMME A TOUS LES AGES.

AIR: *Comme à vingt ans:*

Le soleil se levait
A l'horizon d'opale
Comme IL abandonnait
La vicille capitale;
IL allait au pays
Où la *liger* est bonne
Accablé de sottises.

IL ne voyait personne:

Quand, agité soudain de transports éclatants,
IL se mit à chanter comme on chante à vingt ans.

Lorsqu'IL fut arrivé
Dedans la République,
IL eut bientôt trouvé
Place en quelque boutique;
Mais dès le premier soir
IL perdit tout courage,
Et plein de désespoir
IL délaissa l'ouvrage;

Et, donnant libre cours à ses pleurs abondants,
IL se mit à pleurer comme on pleure à sept ans.

On vit le lendemain,
Pensif et l'air morose,
Arpentant le chemin,
Cet enfant blond et rose.
Plein de Victor Hugo,
Sans un sou dans sa bourse,
Vers le grand Chicago
IL dirigeait sa course.

Et quand IL eut atteint ces lieux resplendissants,
IL se mit à rimer comme on rime à treize ans.

Les poulets tout rôtis
Ne cherchant pas sa bouche,
IL revint au pays
Plus sombre et plus farouche;
Fort de son caractère
A la trémie olympique,
IL crut voir son affaire
Dans notre politique;

Mais trouvant à la fin ses chefs récalcitrants,
IL se met à crier comme on crie à quatre ans.

Depuis, son cœur altier,
Sa puissante nature,
Sont tournés en entier
Vers la littérature.
En prose comme en vers,
Croyant sa force énorme,
IL emplit l'univers
De son nom multiforme

Et s'IL croit deviner qu'on s'endort à ses chants,
IL se mit à jurer comme on jure à trente ans.

X. HEALY.

Romances en vogue. — Nous accusons réception de la traduction anglaise, mise en musique, des deux charmantes romances si populaires intitulées : « La Fleur du Poète » et « Vicillard et Souvenirs ; » paroles de M. Aurèle Barthe.

Cette délicieuse traduction est dite à la plume élégante de M. John Lespérance, rédacteur en chef du journal le « Canadian Illustrated News »

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs l'accueil flatteur avec lequel la presse anglaise s'est plu à couronner les œuvres de M. Barthe.

Nos meilleurs remerciements à qui de droit pour ce charmant envoi.

RESTAURANT DU CHIEN D'OR. — Cet établissement est situé au No. 920, rue St. Catherine. Son propriétaire, M. Jos. Morache, a voulu en faire un restaurant de première classe. On n'a qu'à y entrer pour se convaincre du fait.



LA PROTECTION ET LA QUESTION DU THÉ.

M. Tilley versant des taxes, au lieu de thé, sur la tête du Canada.

Mac cher Jacoleinc.

Gé grand mé plum, gé la sos dan l'anque, qué dans l'enquier qué st le bôt de la tab pou t'envoié de mais novels, gé suis ben, gueux merci gé pa eu mais coliq cardée cum de cout, on fein gé sui an bon saute. Tu mé praud le mord de person qué gé quonnit ei ben, gé t'y praud le mord de poupa qué étarivé queque au vent la Tousin. J'airinte ma let pour prendre mon reméd de cérop de gum de ru bis, gé contenue maintenant.) y avait aunc au qu'étais malde ié mord de maldie de trip cardée, y a eu le mord avecque ma pére à Rimousti. Un mot de justes m'utenant Immagènes toi qu'y m'a qué man... an maliage di y don qu'y alle se faire passer le toupet auvent dé demandé an fille en maliage. Po consolation gé y envoie an réquète pour far passer les sheuveu su la tête. Qu'an entendant y se mairie avecque la que dé ça shemis. Qu'y vand çou tabaq sa çera ben mieu.

Person ait malad, tou lé mond ait ben. B. B.

Au cercle Blanchemain.

Si J. E. R. faisait un pet
Rapin dirait qu'il sent la rose,
Et Jule Airvaux aspirerait
A l'honneur de prouver la chose.

O. DORIFÉRANT.

TÉLÉPHONOMANIE.

K LYFOURCHON. — Sais-tu pourquoi notre ami Grosmuseau n'aime pas à jouer avec l'eau ?

BELLEFESE. — Laisse-moi donc tranquille. Je suis à expliquer un mot d'esprit à un abonné de la *Revue Canadienne* ; j'ai bien assez de misère. Que ça soit la dernière fois. Dis.

K. LYFOURCHON. — C'est parce que, dit-il, il sait bien que l'Autriche !

LOUIS K. PÉT.

LES DEUX CHAUVES.

A M. URGEL D. et ERNEST D.

Un jour deux chauves dans un coin
Virent briller certain morceau d'ivoire.
Chacun d'eux veut l'avoir : dispute et coups de poing.
Le vainqueur y perdit, comme vous pouvez croire
Le peu de cheveux gris qui lui restaient encore
Un peigne était le beau trésor
Qu'il eut pour prix de sa victoire.

CH. O. VIN

COUACS.

Voici une épitaphe qui conviendrait peut-être à sir John A. Macdonald, s'il était mort. Le *Canard* l'emprunte à un vieux poète :

Ci-git un comédien,
Qui s'en acquitta fort bien.
Il bronilla mille ménages ;
Il fit mille personnages,
Tirant beaucoup de profit
Des personnages qu'il fit.
Il fait la mort à cette heure,
Et si bien que l'on en pleure ;
Mais il le faut avouer,
C'est un long rôle à jouer.

— Il fait beau, et la *vielle* n'est pas heureuse ; il fait mauvais, et la *vielle* n'est pas heureuse, comme dirait le fécond courriériste de la *Patrie*.

— C'est drôle comme ce pauvre Lockeï semble être à charge à tout le monde.

— Je crois bien. Il est toujours à nous lire quelque article du *Nouveau Monde* ou du *Courrier de Montréal* ou quelque chronique du chroniqueur multi-pseudonyme de la *Patrie*.

— Que veux-tu qu'on fasse d'un pareil pistolet.

— D'ailleurs, il n'y a pas tant lieu de s'étonner qu'il soit si gênant, quand on entend tout le monde dire : *l'actiçenc*.

Il y a des faux qui ne peuvent pas servir à faire la moisson.

Bien que n'ayant jamais été militaire, on peut voir un curé officier.

Quand un vigneron n'a plus de tabac, il met son vin en pipes.

Les corps de garde sont sous la surveillance des postes.

Allons doucement ! voilà le *mot des rateurs*.

C'est un beau spectacle quand une compagnie de cent hommes *vire*...

Calino prétend qu'on va faire circuler des voitures de banque routières.

Chose singulière :

Les fusils parlent tout en vous restant dans les mains.

J'ai connu un ivrogne qui buvait sans cesse et disait : c'est pour me rafraîchir la mémoire !

Nous différons des animaux, en ce que nous donnons nos coups de pattes avec la bouche.

L'ensée d'un cuisinier amoureux :
Le friot se goûte seul et le bonheur se goûte à deux.

Les rois n'ont pas leurs favoris comme les garçons de café, ils les ont à leurs pieds.

Dans un salon :

— Où donc est l'oculiste C... ?

— Il est là qui vous crève les yeux.

On demandait à un notaire :

— Qu'est-ce que c'est qu'une apposition de scellés ?

— C'est, répondit-il, une formalité qui consiste à mettre des cachets à la cire sur les meubles d'un décédé aussitôt après que les collatéraux ou les domestiques ont eu le temps de tout voler !

Mme R... reçoit tous les jour, entre deux et trois heures, son médecin, homme aimable et spirituel, avec laquelle elle aime à causer.

L'autre jour, le docteur se présente comme à l'ordinaire et n'est pas reçu. Il insiste et veut passer outre ; mais la bonne s'y oppose en disant :

— Monsieur le docteur, madame ne peut vous recevoir (parce qu'elle est indisposée !!!)

Un jour, à Nîmes, Crémieux s'était perdu dans une digression et justement le président avait faim. Il dit au jeune avocat :

— La cour voit avec regret que vous n'abordez pas la question.

— Je supplie la cour, repiqua Crémieux, de me continuer ses regrets pendant quelques instants.

À l'avenir, on va installer à la porte des églises des circons de mains en noirs pour les pauvres diables qui vont sans gants aux enterrements.

Une fleur qui parlerait vite si les fleurs parlaient, cesserait le volubilis.

Si les habitants de Naples sont Napolitains, ceux de Turin sont *Turinaires*.

Une bonne annonce cueillie, rue Saint-Denis dans la vitrine d'un fabricant de poupées et de jouets d'enfants :

« On remplace les mauvaises têtes. »

Propos d'ivrogne :

— Tais-toi douc, voilà deux heures que tu bavardes, tu vas user ta langue.

— User ma langue ! au contraire... je l'épaissis.

Il ne faut pas souhaiter la mort du pêcheur, dit-on, mais celle du pianiste.

Le magnifique Hôtel Union, côté du Palais, Québec, que M. F. X. Sauviat vient de faire restaurer complètement à neuf, sera définitivement ouvert le 1er Avril prochain.

M. Sauviat, qui est un de nos jeunes canadiens les plus entreprenants mérite à plus d'un titre l'encouragement du public, qui ne lui fera pas défaut, nous en sommes certain.

TWEEDS ! TWEEDS !

1880--COMMERCE DU PRINTEMPS!--1880

- 1600 PIÈCES DE TWEEDS CANADIENS, (directement des Manufactures.)
 80 " " " ANGLAIS, Patrons nouveaux importés spécialement pour notre compte.
 150 " " " ECOSSAIS, do do do
 75 " DE SERGES FRANCAISES, et Etoffes Nouvelles pour Pardessus de Printemps
 100 " DE CASIMIRS NOIRS, [pure laine] de \$1.00 en montant.
 60 " DE DRAPS, [pure laine,] West of England.
 450 DOZ. DE CORPS ET CALECONS de Printemps à grand marché.

DUPUIS FRÈRES,

No. 605 RUE STE. CATHERINE.

Coin de la Rue Amherst, à l'Enseigne des deux Boules Noires, Montréal

N. B.—250 PIÈCES DE TWEEDS, (simple et double largeur), pour Habillements d'Enfants.
 600 " " " assortis, bonnes qualités, provenant des Stocks de Banqueroute achetés dernièrement et que nous sacrifions presque pour rien.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLlicitÉE.

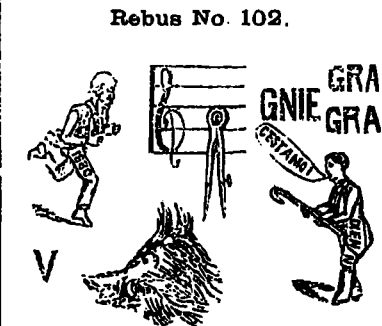
D. F.

Les lecteurs du *Canard* trouveront un avantage exceptionnel en allant se coiffer au magasin de M. C. Robert, No. 60, rue St. Laurent à l'enseigne du Chapeau Rouge: M. Robert étant pour déménager son établissement, le 1er avril prochain, au coin des rues St. Laurent et Vitré, sacrifiera son grand assortiment de chapeaux à des prix excessivement réduits. Qu'on en profite!

— Où va donc tout ce monde ?
 — Ne voyez-vous pas que cette foule se rend au magasin de M.M. Letendre, Arsenault & Cie. Ces messieurs viennent de recevoir un assortiment considérable de Draps, Tweeds, Coatings, Marchandises de Deuil, Plumes, Fours, Chapeaux, etc., etc., qu'ils vendent à très bas prix. Hâtons-nous. Allons visiter ce magasin, qui est situé au No. 591, rue Ste. Catherine.
 LETENDRE, ARSENAULT & Cie.

Guérison de la Consommation.
 — Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infailible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'envoie à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tout frais, en Français, Allemand et Anglais avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Etampe, nommant ce papier.
 W. W. SHERAR,
 149, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

Au Chien d'Or! — M. O. Bertrand, ci-devant du *Chien d'Or*, No. 920, a transporté sa buvette (qui porte le même nom), au No. 886, rue Ste. Catherine.
 M. BERTRAND a toujours les meilleurs vins, liqueurs et cigares. Il invite ses amis à lui faire une visite.



Explication du rebus No. 101:
 Allez à l'hôtel des Carnards tenu par Jos. Morache.

HORMIDAS CUSSON
 Barbier Coiffeur
 377, RUE ONTARIO, 377

Spécialité pour la coupe de cheveux: française, anglaise et américaine.
 Toutes les personnes qui voudront bien l'encourager auront à leur disposition un pot pour leur propre usage sans charge extra.

ÉCOLE PRIVÉE. CLASSES DU JOUR ET DU SOIR

AT
 No. 391, rue Jacques-Cartier
 On y enseigne le Français, l'Anglais et la Comptabilité.
 ÉCOLE DU SOIR: trois soirs par semaine, \$1 par mois; six soirs par semaine, \$2 par mois.



LA MUSE POPULAIRE (CHANSONNIER NOTÉ.)

2^{me} LIVRAISON.
 Prix: 25 Cts; États-Unis, 35 Cts.
 Chaque Livraison contient 104 pages.
 En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à
A. FILIATREULT,
 151, Rue Ste. Elizabeth Montréal.

Le Chansonnier Politique Illustré
 DU "CANARD."
 Prix: 10 cts chacun, ou 80 cts la douzaine.
 Envoyez vos commandes au Bureau du "Canard," 8, rue Ste. Thérèse, Montréal.

V. CASSAN
 Dessinateur et Graveur sur Bois,
 A ouvert son atelier au dessus des Bureaux de la "Minerve." Montréal.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.
 Nous enverrons, gratis, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.
 Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.
HEULE & CIE.,
 Propriétaires.
 Adresse: Boîte 1986 B. P.

MUSIQUE NOUVELLE.
 (Les Succès de Salons.)
 LA FLEUR DU POÈTE, Romance. 35c.
 VIEILLARD ET SOUVENIR, Romance. 35c.
 ALICE valse pour piano, 75c.
 Publiées par
ERNEST LAVIGNE,
 Éditeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre-Dame.